

Au milieu des montagnes de la Catalogne, se trouve une chapelle du nom de Nuria, dédiée à la Vierge et en grande vénération dans toute la Catalogne. De nombreux pèlerinages se font à cette chapelle tout le mois d'août. Trois personnes de Perpignan, le père et ses deux fils, quittèrent, il y a quelques jours, cette ville pour aller à ce célèbre pèlerinage.

Après avoir traversé Cérét et Arles, ils s'engagèrent résolument dans les Montagnes de la Catalogne; mais, avant d'arriver à Prat-Balaguer, ils furent assaillis par six bandits qui, sans leur laisser le temps de se défendre, les garrottèrent avec de fortes cordes, leur bandèrent les yeux, et, les attachant sur des mules, les emmenèrent avec eux.

Le lendemain, le père seul fut reconduit sur le chemin d'Arles, et on lui dit que, si dans huit jours il ne déposait dans un lieu désigné 60,000 fr. pour la rançon de ses deux fils, on creverait un œil à chacun d'eux, et on lui enverrait les deux prisonniers. Le père n'avait point de fortune, il n'a pu se procurer la rançon demandée; et qu'on juge de son désespoir et de sa douleur lorsqu'il a reçu une lettre dont voici la traduction:

"Ami, nous avons attendu les douros jusqu'à 10 du mois d'août. Au lieu convenu, nous n'avons trouvé ni lettre, ni argent. Voici donc un œil de chacun de vos fils. Si dans trois jours l'argent n'est pas où il doit être, dans cinq ils seront morts.

"Nos hommages à la famille.

"Joseph, dit Mulet."

Toutes les autorités de Prades et de Cérét se sont émuës, et l'on poursuit avec activité ces audacieux brigands qui épouvantent ainsi toute une contrée.

Un mariage singulier.

Un négociant, domicilié dans une des colonies de l'Amérique septentrionale, écrivit à son correspondant de Londres: "Attends que je ne trouve pas ici de parti qui me convienne, ne manquez pas de m'envoyer une femme avec les qualités suivantes: une taille moyenne et bien proportionnée, une physionomie agréable, un caractère doux, une réputation sans tache, une bonne santé, une constitution, assez forte pour supporter le changement de climat, afin de n'être pas bientôt obligé d'en chercher une autre, ce qu'il faut prévenir autant que faire se pourra, vu la grande distance et le danger des mers. Quant à la dot, je n'en demande point; j'exige seulement que la future soit d'une honnête famille, et n'ait pas plus de vingt-cinq ans, ni moins de vingt. Si elle arrive conditionnée ainsi que ci-dessus, avec la présente lettre endossée par vous, je m'oblige de l'acquitter et d'épouser la porteuse à quinze jours de vue."

Le correspondant ayant rempli sa commission, écrivit à son ami: "En conséquence de vos ordres, je vous envoie une fille de vingt et un ans, dans la qualité, forme et condition, comme par ordre, ainsi qu'il est constaté par les attestations qu'elle produira. Du tout vous voudrez bien donner avis et accuser la réception, à celui qui a l'honneur d'être, etc."

Notre négociant, se trouvant au débarquement du vaisseau, vit paraître une personne très aimable, qui l'avait entendu nommer, lui dit: "monsieur, j'ai une lettre de change à laquelle j'espère que vous ferez honneur." Après avoir reconnu la signature, le négociant répondit à la charmante miss: "Je n'en ai jamais laissé protester aucune; je vous jure que je ne commencerai point par celle-ci; je me regarderai comme le plus fortuné des hommes, si vous me permettez de l'acquitter."

Cette première entrevue ne tarda pas à être suivie des noces; et ce mariage fut le plus heureux de la colonie.

On a donc raison de dire que *l'hymen est une loterie*. L.

Causes des crimes.

Les comptes-rendus officiels de l'administration de la justice criminelle en 1843 présentent un tableau des divers crimes en détail sur lesquels les tribunaux ont eu à statuer.

Parmi les prévenus de meurtre on remarquait un enfant de 11 ans, qui avait été battu; pour se venger, il tua le neveu de l'homme qui l'avait frappé, la victime de cette hache *vendetta* était dans sa quatrième année. Un incendiaire sait qu'un enfant de six ans a été le témoin involontaire de son crime: il redoute les indiscrétions de ce petit malheureux; il ne recule pas devant un meurtre pour assurer de son silence. Un domestique congédié assassine les deux enfants du maître qui l'a renvoyé. Parfois des homicides sont dus aux motifs les plus futiles; on distingue, dans cette catégorie, le meurtre d'un homme qui avait percé les oreilles à un porc appartenant à l'accusé, et celui d'une vieille femme qui avait secoué son tapis sur le déjeuner du prévenu. La peur et l'ignorance figurent aussi parmi les causes qui ont fait verser le sang; une prétendue forcere est mise à mort par un paysan qui l'accuse d'avoir fait périr ses bestiaux; un poltron stupide tue un citoyen paisible qu'il prend pour un revenant. Ailleurs, c'est un ivrogne auquel le vin inspire une mélancolie atabulaire par trop excessive; il veut se débarrasser du fardeau de l'existence; mais, comme il n'entend point partir seul, il commence par tuer deux femmes qui passaient sous ses fenêtres. Un particulier que l'on salue d'un charivari, répond à cette musique insultante par un coup de fusil; un des musiciens succombe. Deux Anglais se livrent un duel à coups de poing; ils frappent si fort et si juste, que l'un des champions expire. Deux ou trois des meurtres commis en 1843 ont été la suite de méprises: une femme, entre autres, a péri atteinte par une pierre que l'accusé avait dirigée contre un tiers. Un coup de pistolet, tiré dans le but d'effrayer, a eu des suites mortelles. Sept assassinats ou meurtres ont été attribués à une brutalité féroce qui tue un homme comme elle écraserait un insecte, ou bien à une folie déplorable qui, sans motif connu ou probable, trempe ses mains dans le sang. Un enfant de deux mois a été mis à mort par sa bonne, et nulle cause n'a pu être assignée à cet horrible attentat.

Le tableau des empoisonneurs présente 1o un père qui, réduit au dernier degré de la misère et du dénuement, fait périr un enfant âgé de six mois; 2o un domestique qui allait être renvoyé et qui veut se débarrasser de son maître avant que celui-ci eût le temps de lui notifier son congé; 3o un adolescent, âgé de six ans, qui cédant à une jalousie furibonde, empoisonna sa petite sœur âgée de cinq semaines; 4o une femme qui, irritée des railleries dont elle était l'objet, ne recule pas devant l'idée de frapper une multitude de victimes: elle jette du poison dans le puits du village.

Les accusations d'incendie offrent, de leur côté, quelques circonstances fort peu ordinaires. Un maçon, manquant d'ouvrage, imagine de s'en procurer en détruisant des habitations qu'il se flatte de rebâtir. Deux malades, peu satisfaits du régime de l'hôpital, s'avisent de mettre le feu à l'édifice qui les abrite; c'est ainsi qu'en Turquie le mécontentement populaire se manifeste par la mise en cendres de quelques quartiers de Constantinople; le sultan comprend ce langage; quelques pachas sont étranglés.

Deux de nos incendiaires de 1843 n'ont su donner à leur crime d'autre motif que le plaisir tout particulier que leur causait l'aspect d'un grand feu. La plus étrange de toutes ces affaires criminelles, c'est sans contredit celle qui nous offre pour héros un pauvre diable pourvu d'une intelligence fort peu étendue, et qui, d'après les conseils de sa femme, livre aux flammes la maison d'un voisin. Cette épouse, peu scrupuleuse, avait imaginé ce procédé afin de se débarrasser d'un mari pour lequel elle éprouvait une aversion d'écaille.

Nous ne retrapons, dans cette esquisse rapide, que les faits susceptibles de l'application de la peine capitale. Plusieurs d'entre eux ne sont-ils pas des drames poignants, terribles, d'une énergie effrayante? Les débats judiciaires, dans leur réalité sinistre, laissent souvent bien loin derrière eux les efforts de l'imagination des romanciers, et Byron dit vrai lorsqu'il s'écrie: "La fiction est moins étrange que la vérité."

Un salon de Paris.

Au coin de la rue d'Anjou et de la rue de La Ville-l'Évêque, à l'entresol, est situé un salon permanent et ouvert tous les soirs à l'amitié. Quoiqu'à l'entresol, on y a de l'air, on y respire; les meubles sont d'une simplicité riche et commode; au premier coup-d'œil on voit que c'est un salon où l'on cause. Les canapés, les divans abondent; les *à parts* ont été ménagés avec art. C'est un salon diplomatique.

L'égérie de ce lieu privilégié, Mme de C... est de haute naissance et de grande affabilité. Jadis l'amie, la compagne de Mme de Vaudemont, elle a hérité, à la mort de Mme de Vaudemont, de son salon et de ses amis. Depuis de longues années, Mme de C... ne quitte son lit que pour son canapé; à sept heures du soir, elle se lève et passe dans son salon. Là, toujours étendue, tour à tour elle fait de la tapisserie ou tricote de charmans couvrepieds pour les jeunes femmes ses amies qui sont, comme disent les Anglais, *dans une situation intéressante*. Ces jeunes amies désirent-elles un garçon, le couvrepied est de couleur bleue; désirent-elles une fille, le couvrepied est de couleur rose. Autour de cette noble et aimable châtelaine, se réunissent toutes les notabilités de la France et de l'Europe; son salon est le rendez-vous de tous les diplomates, depuis le jeune attaché qui vise à devenir secrétaire, jusqu'à l'ambassadeur qui vient à Paris essayer d'obtenir un poste meilleur.

C'est là qu'a débuté le duc de Glucksberg, et l'appui moral de Mme de C... n'a pas été inutile à l'avancement rapide de ce jeune diplomate. Souvent M. Guizot s'échappe du ministère des affaires étrangères et vient passer une heure près Mme de C... Le comte Molé se partage, un peu inégalement peut-être, entre le salon de la rue d'Anjou et un autre salon du faubourg Saint-Honoré. Pendant les premiers mois de la dernière session, les deux ministres des affaires étrangères, le présent et l'avenir, se trouvaient quelquefois en présence, et alors la physionomie du salon de Mme de C... était curieuse à observer. Qui l'emporterait? Qui serait ministre demain? Auquel sourire? Auquel tendre la main? Pour lequel s'afficher? Le cas était embarrassant et la route glissante. Une erreur pouvait devenir fatale, et tous les diplomates, ballottés entre les deux ministres, appelaient à leur secours l'immobilité de leur figure, de peur de laisser échapper leurs secrètes espérances ou leurs craintes. Mme de C..., pendant toute la guerre, fit preuve d'u-